

UNE LEÇON DE HAUT

Si l'honorable Wilfrid Laurier se souvient encore de sa fameuse déclaration tant de fois répétée : " Je suis un libéral de l'école anglaise, un disciple de Gladstone " il doit faire une singulière grimace en lisant les discours des chefs libéraux anglais par le temps d'aujourd'hui.

L'autre jour, c'était le chef démissionnaire, Sir William Harcourt, qui donnait une fière leçon à nos ministres en refusant de rester à la tête d'un parti qui se montrait disposé à critiquer sa direction et à abandonner les anciens principes.

Aujourd'hui, c'est une des plus nobles figures du parti libéral anglais, l'ami intime de Gladstone, M. Morley, qui vient mettre les points sur les i. Voici le rapport que le câble nous apporte de son dernier discours à ses électeurs :

J'approuve absolument sir William Vernon Harcourt d'avoir donné sa démission de chef de l'opposition à la chambre des Communes, pour les motifs qu'ils a donnés.

" J'ai moi-même l'intention de me retirer de la participation active et responsable dans les conseils des chefs du parti libéral, quoique je serai toujours prêts à donner mon concours, zélé et empressé, au travail de progrès de toute cause libérale."

M. Morley continue ensuite en critiquant l'esprit dominant du jour : le chauvinisme et l'impérialisme.

Il dénonce cet esprit et affirme qu'il est l'antithèse de tous les enseignements de Gladstone.

Il se croirait infidèle à ces principes s'il se permettait d'aller à la dérive inconsciemment, avec une politique qu'il croit " malfaisante pour notre prospérité matérielle, opposée au caractère national et contraire à la sûreté de l'empire."

Il admet franchement qu'il voit d'un œil pessimiste les difficultés qui menacent le monde entier.

" Je crois, s'écrie-t il, que nous sommes plus près du commencement que de la fin de ces difficultés."

" Je suis fermement convaincu que l'esprit d'impérialisme qui domine, doit infailliblement engendrer le militarisme ; une dépense gigantesque et tous les jours croissante une augmen-

tation de puissance à l'aristocratie ; des privilèges à certaines classes de la société et enfin, la guerre."

On ne saurait mieux ni plus nettement condamner la politique de notre petit grand gouvernement libéral. Sous l'influence des Chamberlain, des Mulock et des Tarte le parti libéral veut en effet singer non pas les qualités mais les défauts du parti tory. Il abandonne les principes qui faisaient son mérite et sa force pour embrasser une politique d'extravagance, de violence et de corruption, puisque tout cela se résume dans le mot impérialisme. Et M. Laurier voulant être au premier rang quand même se fait plus anglais que les Anglais et plus américains que les Américains selon le cas.

A Londres, il se fait l'avocat d'une politique de sacrifices de la part des colonies pour le bénéfice de l'Empire. A Washington, c'est l'alliance anglo-saxonne qu'il faut pour faire du monde une petite Angleterre, dans laquelle les partisans du "lyuching" donneraient la main aux pieux observateurs du "sabbath."

La chose serait de peu d'importance s'il ne s'agissait que d'un caprice de l'imagination, d'un de ces rêves que l'on caresse sans cesse sans essayer jamais de les réaliser. Mais M. Laurier lui, prend la chose au sérieux. Il a déjà lancé le pays à pleines voiles dans les eaux de l'impérialisme. Quand l'Angleterre refuse de changer sa politique pour favoriser ses colonies au détriment des consommateurs anglais, il oblige le Canada à entreprendre la tâche de rétablir la prospérité parmi les nègres des Indes anglaises. Les Anglais de l'Australasie refusent d'accorder aucune faveur aux produits anglais ; le Canada doit le faire pour la plus grande gloire de l'Empire. Enfin le contribuable canadien devra se cotiser pour combler un déficit de plusieurs centaines de milles dollars dans le département des postes afin de faciliter la correspondance entre les cockneys de Londres et leurs cousins d'Amérique.

Et ce n'est pas la fin du système.

C'est la leçon que nous enseigne M. Morley, quand il dit que l'impérialisme doit entraîner le militarisme avec ses charges écrasantes.